

*Stratégies d'approvisionnement en pierre dans la basse
vallée de la Loire, I^{er} s. av. J.-C. - V^e s. apr. J.-C.*

Charles-Tanguy Le Roux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rao/6376>

DOI : 10.4000/rao.6376

ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 18 décembre 2020

Pagination : 248-249

ISBN : 978-2-7535-8232-3

ISSN : 0767-709X

Référence électronique

Charles-Tanguy Le Roux, « *Stratégies d'approvisionnement en pierre dans la basse vallée de la Loire, I^{er} s. av. J.-C. - V^e s. apr. J.-C.* », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 36 | 2020, mis en ligne le 18 décembre 2020, consulté le 05 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rao/6376> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.6376>

POLINSKI A., 2019 – *Stratégies d'approvisionnement en pierre dans la basse vallée de la Loire, I^{er} s. av. J.-C.–V^e s. apr. J.-C.*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 207 p. (Archéologie & Culture).

Ce volume est issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2012 à l'université de Nantes. Grâce à un cursus initial en sciences de la Terre, l'auteur y développe avec clarté et efficacité un sujet à l'interface entre celles-ci et l'archéologie antique. Comme indiqué dans le titre, la période étudiée va de la Conquête romaine à l'Antiquité tardive tandis que le territoire concerné correspond aux cités des Namnètes et des Andecaves, plus une large frange nord-ouest du vaste territoire picton. Par la force des choses, l'étude s'appuie largement sur deux ensembles urbains : le binôme « namnète-picton » formé par Nantes et Rezé et, chez les Andecaves, le couple Angers/Sainte-Gemmes-sur-Loire – regrettons au passage que cette dernière agglomération n'ait pas fait l'objet d'une description monographique comme les trois autres ni que son articulation avec le chef-lieu de cité voisin n'ait été mieux précisée, ne serait-ce que par une cartographie. Pour autant, l'information, certes plus diffuse, livrée par les « agglomérations secondaires » ou les établissements isolés n'est pas négligée, loin s'en faut.

Pour un tel sujet, l'examen des moyens de transport est fondamental ; l'auteur nous présente donc, cité par cité, l'état des connaissances sur les voies routières et fluviales. La primauté de l'axe ligérien est ici évidente, ce qui pose la question de son accessibilité – directe ou non, avant la Conquête ou après – pour les Pictons. Or rien n'est dit du rôle de « tampons » qu'ont pu jouer, au sud du fleuve et au moins à certaines époques, des populations comme les Anaglutes ou les Ambilatres. Les potentialités du réseau hydrographique secondaire sont également passées en revue. Il n'est hélas pas précisé si les navigabilités indiquées se basent sur des appréciations modernes ou sur un état supposé dans l'Antiquité ; de même, la simple « flottabilité » des cours d'eau est discutée pour le domaine andécave mais pas pour les autres.

Les ressources géologiques des territoires concernés sont évidemment présentées, avec une cité namnète entièrement sur le domaine armoricain (terrains éruptifs, métamorphiques et sédiments paléozoïques) alors que Pictons et Andecaves débordent largement sur les Bassins parisiens et aquitains. Cela débouche sur une recherche des traces de carrières antiques ou présumées telles, à partir de la bibliographie et des prospections de l'auteur ; comme partout, ces traces ont largement été obliérées au fil des siècles, par la poursuite des extractions sur les meilleurs gîtes et/ou par les inévitables comblements, urbanisations, etc. sur les autres. Au final, l'auteur ne retient que 14 sites « avérés antiques » pour l'ensemble de la région et l'on est frappé par le côté « petites opportunités locales » de la quasi-totalité de ces exploitations – la principale exception étant le complexe de

la Bourderie à Rezé mais, même là, on est loin des cubages nécessaires à l'édification d'une ville.

L'examen des matériaux concernés, tant pour les constructions et infrastructures que pour les petits monuments et les éléments de décor amène l'auteur à identifier sept grandes catégories de roches. Les calcaires sont les plus nombreux avec 52 types ou sous-types, suivis par les « marbres » (27), les granites (18), les schistes (5) et les brèches (5) ; 1 grès et 1 porphyre complètent la série. Bibliographie et prospections de l'auteur montrent que les provenances sont souvent « locales » (à l'intérieur de la cité d'utilisation), le cas-type étant l'emploi de granites du Sillon de Bretagne, juste au nord-ouest de Nantes, pour la construction de cette ville. Mais des provenances « régionales » (à l'intérieur du territoire étudié) sont également fréquentes, tels les « tuffeaux » du Baugeois ou du Saumurois. Quant aux roches « extrarégionales », on en trouve de relativement proches comme les calcaires paléozoïques mayennais ou les calcaires sublithographiques poitevins, charentais ou berrichons, mais apparaissent aussi des matériaux bien plus distaux. Un des résultats marquants de l'étude aura en effet été de révéler l'importance en basse vallée de la Loire des calcaires nivernais (issus notamment des carrières de La Charité-sur-Loire). Plus en amont encore, des marbres foréziens ont également été mis à contribution. Les Pyrénées ne sont pas en reste non plus (secteur de Saint-Béat) et, plus distales encore, certaines roches viennent même du Bassin méditerranéen, du Maghreb à la Turquie.

Si le mode d'acheminement des matériaux français se laisse aisément deviner – au fil de la Loire pour le Forez et le Nivernais ou *via* la Garonne et la côte atlantique pour les Pyrénées et le Centre-Ouest –, il n'en est pas de même pour les roches méditerranéennes qui ont nécessairement subi des transbordements, soit entre Narbonne et Toulouse, soit entre le Lyonnais ou le Mâconnais et la Loire. Ce point est sommairement discuté, notamment autour des sculptures et placages, ainsi que celui de savoir s'il s'agit d'arrivées ponctuelles ou d'un trafic organisé – et sous quelle forme : produits bruts, semi-finis ou prêts à l'emploi (allégeant d'autant la masse des charrois). L'auteur envisage ainsi l'existence en Narbonnaise de véritables officines importatrices, spécialisées par exemple dans la préparation de matériaux de placage exotiques. À travers cette présentation, transparait l'éternelle différence de logique – récurrente du Néolithique à nos jours – entre la diffusion des biens « courants » et « de prestige » ; dommage que cette discussion n'ait pas été davantage développée ici.

Côté formel, disons que l'on est un peu dérouté par le double système de notes adopté : appels « Harvard » clas-

siques vers la – copieuse – bibliographie de fin de volume et numéros renvoyant à des notes de fins de chapitres (dont beaucoup ne sont guère plus que des appels bibliographiques). Quoique bienvenu, le cahier en couleurs (pl. I à IV) est largement redondant par rapport à des figures du texte (selon un « tic » qui semble cher aux PUR); mieux aurait valu y renvoyer directement, quitte à donner une vraie carte géologique de la région étudiée plutôt que deux cartons distincts (les structures géologiques ignorent aussi bien les limites départementales actuelles que celles des cités gauloises) et présenter en plus grand les photos des principaux matériaux décrits (des documents, apparemment de belle

qualité, y sont réduits à l'état de vignettes peu explicites). Regrettons aussi l'absence d'index des lieux et de table des figures; avec une numérotation des chapitres et sous-chapitres, cela aurait singulièrement facilité la consultation de l'ouvrage. Par contre, le style est « gouleyant » (ce qui n'est pas si courant aujourd'hui) et l'agrément de la lecture est réel. Au final, ce beau travail de « pétro-archéologie » antique nous semble à marquer d'une pierre blanche (c'est le cas de le dire...) dans la bibliographie régionale et même nationale.

Charles-Tanguy LE ROUX

SALAÜN G., BLET-LEMARQUAND M. (collab.), 2019 – *Monnaies mérovingiennes*, Nantes, Grand Patrimoine de Loire-Atlantique, 128 p. (Collections du musée Dobrée).

Gildas Salaün, actuel responsable du médailler du musée Dobrée de Nantes, nous livre ici le deuxième volume d'une série d'ouvrages visant à la publication scientifique des collections monétaires du musée Dobrée. Un premier volume, paru en 2018, présentait une large sélection de dépôts monétaires¹. Ce nouvel ouvrage est consacré aux 78 monnaies tardo-antiques et mérovingiennes (fin v^e-mi viii^e s.) conservées au musée Dobrée. Le fait est assez rare² et mérite d'être salué tant la numismatique mérovingienne demeure complexe à aborder. L'exercice est, d'un point de vue purement numismatique, tout à fait réussi. Les exemplaires sont ici précisément décrits, bénéficient d'une couverture photo de très bonne qualité, et les références typologiques sont données à la bibliographie classique (Belfort et Prou en tête). L'effort a également porté sur l'historique de ces monnaies au sein des collections, ce qui permet de suivre la piste de plusieurs exemplaires dans les publications anciennes, mais surtout de déterminer leur lieu de trouvaille. Environ la moitié des 78 monnaies bénéficie d'un « contexte archéologique », il est vrai souvent réduit à une commune ou un lieu-dit. On doit une fois de plus remarquer le caractère déterminant du collectionneur Fortuné Parenteau (1814-1882) pour la qualité de cette documentation.

Ce catalogue est également l'occasion pour Gildas Salaün de poursuivre ses efforts de vulgarisation de la numismatique auprès certes du grand public, mais aussi des historien-ne-s et archéologues. Une introduction généraliste sur le commerce

et la monnaie en Gaule mérovingienne donne des éléments de contexte qui s'appuient sur la littérature scientifique récente, en dernier lieu les travaux, abondamment cités, de J. Lafaurie, J. Pilet-Lemière et B. Leroy. Viennent ensuite les notices du catalogue, réparties selon les trois grandes phases de monnayage : imitations pseudo-impériales de *tremisses* et *solidi* (avant 500-560), frappes locales de *tremisses* (c. 560-675), et deniers d'argent (c. 675-750). Les notices de catalogue sont bien conçues, la description classique étant complétée par un résumé des analyses élémentaires (les données brutes figurant en fin d'ouvrage), et un commentaire vient souvent apporter des précisions sur l'exemplaire. Un regret toutefois : les renvois à d'autres monnaies de la collection sont faits par leur numéro d'inventaire et non par le numéro de catalogue, ce qui ne facilite pas leur consultation malgré l'existence d'une table de concordance placée en fin de volume.

Les deux premières phases du monnayage mérovingien, mieux représentées dans les collections du musée Dobrée, font également l'objet de courtes synthèses plus proprement numismatiques. Quelques hypothèses formulées ces dernières années sur le monnayage mérovingien en Armorique sont ici reprises et discutées. On pense notamment à l'influence visigotique sur le style des *tremisses* anonymes de Nantes de la première moitié du vi^e s. (cat. 4, 15-16 et 21), style qui se retrouve sur les premiers *tremisses* « à la Victoire armoricaine » de monnaies de Nantes, soit vers 570-580 (cat. 24-25). On rappellera également l'hypothèse, déjà présentée par B. Leroy, d'un lien entre la fermeture progressive des ateliers monétaires armoricains et la progression des Bretons face aux Francs dans cette région. Historien-ne-s et archéologues y trouveront donc sans doute des éléments pour mieux intégrer la numismatique mérovingienne à

1. SALAÜN G. (dir.), 2018 – *Dépôts monétaires en Loire-Atlantique*. Nantes, Grand Patrimoine de Loire-Atlantique, collections du musée Dobrée.

2. Signalons la mise en ligne progressive des collections monétaires de la BnF sur www.gallica.bnf.fr, les monnaies mérovingiennes ayant été référencées par J.-Y. Kind (<https://archivesmonetaires.org/>).